

Table des matières

Jules Adler, le peintre du peuple.....	11
Jean Amadou, le chansonnier préféré des Français.....	16
Raymond Aubrac, une figure mythique de la Résistance.....	21
Marcel Aymé, La Jument verte.....	26
Stéphanie de Beauharnais, la mère de Gaspard.....	31
Léon Bel, le père de la vache qui rit.....	36
Suzanne Belperron, une reine du bijou.....	41
Tristan Bernard, « Le philosophe du sourire ».....	46
Faustin Besson, le peintre de l'impératrice Eugénie.....	51
François Xavier Bichat, La vie brève d'un anatomiste.....	56
Max Buchon, la littérature « en sabots ».....	61
Bernard Clavel, le romancier des gens simples.....	66
Georges Colomb, alias Christophe.....	71
Gustave Courbet, Le maître du Réalisme.....	76
Désiré Dalloz, fondateur des éditions Dalloz.....	81
Lucien Febvre, l'historien de la Franche-Comté.....	86
Edwige Feuillère, « La dame aux camélias ».....	91
Ferdinand Fillod, l'inventeur de la « Maison blanche ».....	96

Charles Fourier, l'utopie « fouriériste ».....	101
Félix Gaffiot, amoureux du latin et d'Épicure.....	107
Marie-louise Gagneur, « Une plume militante ».....	112
Jean-Léon Gérôme, le premier des peintres pompiers.....	116
Jules Grévy, le président Sagesse.....	121
Victor Hugo, un Comtois d'exception.....	126
Jean Jacob, l'extraordinaire histoire du centenaire du « Mont- Jura ».....	131
Frédéric Japy, le patriarche de la dynastie.....	135
Claude Jouffroy d'Abbans et le bateau à vapeur.....	140
Pierre Hyacinthe Lamy, fils lunetier de Pierre Hyacinthe Cazeaux.....	145
Elisabeth-Pauline de Lauraguais, la mort sur l'échafaud.....	149
Alexandre Lemare, le curé et la cocotte-minute.....	154
Fred Lip, et les « montres de la victoire ».....	158
Les frères Lumière, photographes cinéastes.....	163
Le général Malet, une folle conspiration.....	168
Henri Maire, la magie du vin fou.....	173
Alexandre de Marenches, un « grand baron » du contre- espionnage.....	178
Jean Messagier, docteur ès printemps.....	183

Charles Nodier, le maître de l’Arsenal.....	187
Louis Pasteur, la légende d’un savant.....	192
Félix Pécelet, le pionnier du ski de fond.....	197
Louis Pergaud, le romancier des bêtes et des gens.....	202
Armand Peugeot, fondateur de l’empire automobile Peugeot.....	207
Le général Pichegru, traître ou héros ?.....	212
Pierre Joseph Proudhon, le père de l’anarchisme.....	217
René Rémond, un historien dans le siècle.....	222
Claude Joseph Rouget de Lisle, « Aux armes citoyens... ».....	227
Charles Sauria, le génie des allumettes.....	232
Roger Thirode, les fours et les cuisines.....	237
Théodore Vernier, l’inventeur du département.....	242
Paul-Émile Victor, des Eskimos aux Vahinés.....	247
Louis Vuitton, le malletier du luxe.....	253

Suzanne Belperron

Une reine du bijou

Elle est née Suzanne Vuillerme à Saint-Claude, le 26 septembre 1900. Au temps de l'Art nouveau et des bouches de métro parisiennes d'Hector Guimard. Elle est la fille de Marie Bailly-Maître et de Jules Vuillerme, négociant à Saint-Claude, ville du Haut-Jura, capitale de la taille des diamants. Au cours des siècles, au long des hivers rigoureux de leur montagne jurassienne, les habitants sont passés maîtres en l'art de la taille des pierres précieuses. Suzanne appartient à ces montagnards-là ! Elle a des dons de dessinatrice et sa mère l'encourage à développer son talent. Elle suit les cours de l'École des Beaux-Arts de Besançon et obtient le premier prix du concours



Suzanne Belperron

des Arts décoratifs de l'année 1917-1918 pour son projet *Une montre pendentif or jaune, décor champlevé, émaux blancs et noirs, pendant orné*. La célèbre maison Boivin, fine fleur de la joaillerie parisienne, la repère et la fait venir à Paris.

Jeanne Boivin est la sœur du grand couturier Paul Poiret qui habille le Tout-Paris. Une possibilité de carrière inespérée pour la jeune Suzanne. Elle a dix-neuf ans. Une jolie brune à l'allure discrète et au regard pénétrant. Charme et talent lui assurent des débuts brillants, Jeanne Boivin s'attache à elle, une modéliste-dessinatrice hors pair ! Les deux femmes s'entendent à merveille, partagent les mêmes goûts pour la flore et la faune, les perles et les diamants, les volumes et les volutes ; un avant-gardisme à contre-courant du mouvement Art déco, initiateur du bijou épuré et géométrique. Le style fait fureur. Suzanne est nommée codirectrice de la maison Boivin tandis que Paul Poiret redessine la silhouette de la femme, lance le jersey et dévoile la cheville.

Le 11 juillet 1924, Suzanne devient Suzanne Belperron : elle épouse l'ingénieur Jean Belperron à La



Chapelle des Buis, tout à côté de Besançon. Son voyage de noces en Egypte nourrit son inspiration. Elle en rapporte une bague ancienne en or décorée d'un scarabée en céramique bleue : son porte-bonheur !

Suzanne Belperron devient la coqueluche du monde joaillier parisien. Elle allie formes et tonalités, ose le choc des couleurs et ne reproduit jamais deux pièces à l'identique ; elle attire hommes et femmes célèbres. Cependant, les relations se dégradent avec Jeanne Boivin ; Suzanne veut qu'on reconnaisse son talent et supporte mal que la maison Boivin signe ses créations. En 1932, elle claque la porte et entre chez Bernard Herz, négociant en perles et pierres précieuses. Directrice artistique et technique exclusive, unique et reconnue de la maison Herz, elle obtient la collaboration précieuse du lapidaire Adrien Louart et de l'atelier Groëné et Darde. Elle va dorénavant être un nom dont on parle dans la presse, une jeune femme chic qui « révolutionne le monde du bijou », selon le journal *Vogue*. « La valeur du bijou est moins importante que le fait d'être le reflet de la personnalité de celle qui le porte », affirme-t-elle. Ses bijoux ont une telle présence sur les robes des plus grands couturiers qu'on ne remarque qu'eux. Les grandes élégantes ne s'y trompent pas et l'on

surprend souvent la duchesse de Windsor grimper les trois étages du 59, rue de Châteaudun, où Suzanne Belperron reçoit dans son salon ; ses bijoux sont la touche luxueuse indispensable aux tenues des grands couturiers : Coco Chanel, Elsa

Schiaparelli...

La Seconde Guerre mondiale plonge la maison Herz dans la tourmente. Les Herz sont juifs, Bernard Herz est arrêté en 1942, conduit au camp de Drancy, puis déporté à Aus-

François Xavier Bichat

La vie brève d'un anatomiste

Jl est né le 14 novembre 1771 à Thoirette. Un village de la Petite Montagne jurassienne, à la confluence de l'Ain et de la Valouse. Si la Révolution de 1789 n'avait pas créé les départements et affecté Thoirette dans celui du Jura, Bichat serait resté un Bressan de la province de Bresse ! Le département de l'Ain a longtemps disputé au Jura l'honneur de l'avoir vu naître. Mais les Jurassiens d'assurer que Bichat est bien plus une « plante de la montagne jurassienne » qu'un « fleur des marais » : son opiniâtreté et son audace sont les qualités habituelles des Francs-comtois ! Et peu de vallées peuvent se prévaloir d'être du Jura autant que la Valouse ou l'Ain.

François Xavier est issu d'une famille de médecins. À Poncin – à une huitaine de lieues de Thoirette –, son père mène la vie dure d'un médecin de campagne, et entend inculquer à son fils le sens du labeur et de l'abnégation. À onze ans, François Xavier est envoyé au collège des pères Joséphistes de Nantua, réputés pour la sévérité de leur éducation. Il se soumet avec facilité à la discipline « josphiste », levé le matin à cinq heures, un dortoir jamais chauffé, de longues heures d'études et des repas ascétiques, une seule grande sortie une fois par an, aux vacances.

En 1789, monsieur Bichat trouve que les Joséphistes accueillent avec un peu trop d'enthousiasme les idées de la Révolution. Il préfère que son fils fasse sa philosophie à Lyon, chez les Sulpiciens du très renommé séminaire Saint-Irénée. Les Sulpiciens plus austères encore que les Joséphistes !

François Xavier, élève doué et brillant, veut

devenir médecin et succéder à son père. Après son année de philosophie, il poursuit des études médicales à Lyon et suit les leçons d'un jeune chirurgien, Marc-Antoine Petit, un élève de Pierre Desault, célèbre chirurgien parisien. Mais les tribulations révolutionnaires atteignent Lyon, les étudiants sont enrôlés dans les bataillons de volontaires, les études médicales interrompues, Bichat est incorporé dans l'Armée des Alpes, affecté à l'hôpital de Bourg-en-Bresse avec le grade de chirurgien surnuméraire.

En 1794, il rentre à Poncin. Fort de son expérience à l'hôpital de Bourg-en-Bresse – il a soigné près de 2 500 blessés et malades –, il pourrait s'installer médecin, même sans diplôme. Mais il désire poursuivre sa formation à Paris, pour devenir chirurgien aux armées. Pour partir, il lui faut un certificat de civisme du comité de surveillance de Poncin. Il l'obtient et arrive dans la capitale le 3 juillet 1794. En pleine Terreur. Il est accueilli chez son oncle Buisson dont le fils est aussi étudiant en médecine. Son cousin Buisson le conduit à l'Hôtel-Dieu – ou plutôt au Grand Hospice de



*François
Bichat*



l'Humanité, Révolution oblige ! –, où il doit rencontrer le grand chirurgien Pierre Desault, l'un des seuls à continuer son enseignement dans le contexte chaotique de la Faculté de médecine. Bichat rentre dans son service et travaille sans interruption de six heures du matin à huit heures du soir : visites de malades, pansements, leçons de chirurgie, ouverture des cadavres. Il se fait remarquer par l'exactitude de ses remarques et la précision claire de ses idées ; Desault lui propose de le prendre comme chirurgien surnuméraire. « *Placé à l'hôpital comme surnuméraire, j'aurai bientôt une place réelle* », écrit-il à son père.

Bichat devient peu à peu le collaborateur le plus efficace de Desault, qui le loge bientôt chez lui, où il a chambre et couvert. En contrepartie, Bichat l'accompagne en ville pour les opérations et l'aide à rédiger ses travaux en cours. Quand Desault reprend la publication du *Journal de chirurgie*, c'est Bichat qui rédige toutes les observations.

Bichat, assistant de Desault, rencontre le gotha médical de

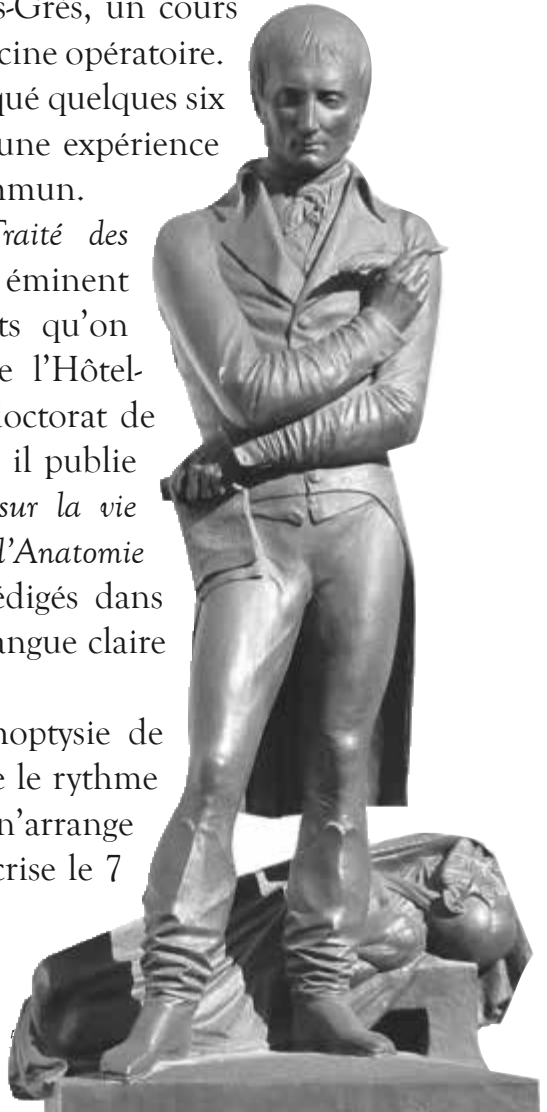
l'époque : Pinel, le médecin qui soigne les fous, précurseur de la psychiatrie ; Cabanis, le premier médecin toxicologue ; Corvisart, le futur médecin de Napoléon 1^{er}... Las ! Desault meurt trop tôt, le 1^{er} juin 1795, après une ultime visite au jeune Louis XVII, auprès duquel on l'a appelé en consultation à la prison du Temple.

Bichat a 24 ans et il lui reste sept ans à vivre. Il continue à être logé chez Madame Desault, comme le fils de la maison. Il achève l'œuvre de son « maître » : publication des *Œuvres chirurgicales*, nouvelle édition du *Traité des maladies chirurgicales*. Il fonde la « Société médicale d'Émulation » et ouvre, rue Saint-Etienne-des-Grès, un cours privé d'anatomie et de médecine opératoire. À l'Hôtel-Dieu, où il a pratiqué quelques six cents autopsies, il a acquis une expérience et une pratique hors du commun.

En 1799, il édite son *Traité des membranes*, un ouvrage si éminent pour le monde des savants qu'on le nomme médecin-chef de l'Hôtel-Dieu en le dispensant du doctorat de médecine. Un an plus tard, il publie ses *Recherches physiologiques sur la vie et la mort*, puis un traité d'*Anatomie Générale*, quatre volumes rédigés dans le « style Bichat » avec une langue claire et concise.

Sujet à des attaques d'hémoptysie de plus en plus fréquentes, que le rythme infernal d'un travail forcené n'arrange pas, il meurt d'une ultime crise le 7 juillet 1802. À 31 ans.

*Bronze de Xavier Bichat
dans la cour de l'Université
Paris Descartes*



Edwige Feuillère
« *La dame aux camélias* »

Au Théâtre Royal de Bruxelles, le 16 février 1939, Edwige Feuillère joue pour la première fois *La Dame aux camélias* ; l'émouvante Marguerite Gauthier de l'auteur Alexandre Dumas Fils. Port de tête somptueux, voix nasale et chantante à la Sarah Bernhardt, Edwige brûle les planches. Fastueuse ! Inoubliable ! Cette « Dame », elle l'incarne encore et encore, à Paris, pendant près de vingt ans, au théâtre Hébertot et de l'Opéra, au théâtre de Paris et de Sarah Bernhardt... Et dans ses bras, se pâment d'amour les Armand Duval successifs, de Richard Willm à Jean-Claude Pascal. Qu'elle est loin alors sa Haute-Saône natale ! La maison



Edwige Feuillère

Jean-Léon Gérôme

Le premier des peintres pompiers

Jean-Léon Gérôme est l'un des plus emblématiques peintres pompiers du dix-neuvième siècle. Des artistes qu'on appelle ainsi parce qu'ils poursuivent la tradition néo-classique de Jacques-Louis David, qui peignait des guerriers nus et coiffés de casques antiques pareils à ceux des pompiers !

Il est né à Vesoul, le 11 mai 1824, dans une famille de commerçants aisés ; son père, Pierre Gérôme, est orfèvre et joaillier. Très tôt, il montre des talents naturels pour le dessin. Il suit les cours du collège de la ville, obtient son baccalauréat, puis part à Paris en 1841 et entre aux Beaux-Arts. Il devient alors l'élève du peintre Paul Delaroche, professeur à l'École des Beaux-Arts, initiateur de la peinture d'histoire « anecdotique ».

Après avoir exposé ses premiers tableaux à Vesoul, il accompagne son professeur en Italie et se passionne pour l'antiquité gréco-romaine. Au salon de 1847, il présente *Jeunes grecs faisant battre des coqs*. Le tableau crée l'évènement, Gérôme passe pour le chef de file des « néo-grecs », un groupe de jeunes artistes passionnés par la représentation érudite de sujets anecdotiques ; le mouvement se dilue progressivement dans la peinture d'histoire et Gérôme s'illustre avec talent

dans ce genre académique : thèmes antiques ou modernes comme *Ave Caesar*, *Réception du grand Condé par Louis XIV*, *Exécution du maréchal Ney*...

Les commandes officielles abondent : en 1848, l'État acquiert l'allégorie de la *République* pour la mairie de Montmartre, *Anacréon*, *Bacchus et l'Amour*, pour le musée de Toulouse. En 1850, *L'Intérieur grec* fait scandale au Salon mais le prince Napoléon, cousin du futur Napoléon III, l'achète. En 1852, Gérôme achève le décor de la bibliothèque du Conservatoire national des arts et métiers. Six ans plus tard, le prince Napoléon lui commande une ornementation pour le grand salon de sa somptueuse villa pompéienne de l'avenue Montaigne.



Jean-Léon Gérôme dans son atelier à Paris